



Les objets prépositionnels antéposés et leur statut d'éléments "détachés"

Frédéric Sabio

► To cite this version:

Frédéric Sabio. Les objets prépositionnels antéposés et leur statut d'éléments "détachés". Les linguistiques du détachement, Jun 2006, Nancy, France. pp.491-505. hal-00576846

HAL Id: hal-00576846

<https://hal.science/hal-00576846>

Submitted on 15 Mar 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les objets prépositionnels antéposés et leur statut d'éléments « détachés »

Frédéric SABIO

1. Présentation :

Cet article traitera de la réalisation des objets prépositionnels en position frontale¹, que ce soit dans des séquences *Objet-Sujet-Verbe-(X)* :

1. *A leur silence*, le promoteur a répondu par le silence. (écrit)
2. *De sa poche*, il sort une pince de jardinier. (écrit)
3. *Au bord des larmes*, elle est. (écrit)
4. *rien qu'à son père* il ressemble (oral)

ou dans des structures à sujet lexical postposé :

5. *Dans une de ces maisons de paysans* habitaient deux vieilles gens, un paysan et sa femme. (écrit)
6. *De son allure générale* émanait cependant une certitude. (écrit)

Par *objet* nous entendons essentiellement les compléments qui relèvent de la valence verbale, et non les simples ajouts, tels que les compléments temporels ou locatifs utilisés dans un statut de « circonstant »².

La thèse que nous défendrons dans cet article est qu'il ne paraît pas possible de traiter de l'antéposition des compléments de manière totalement unifiée, de même qu'il ne semble pas souhaitable de considérer *a priori* comme « détaché » tout Objet Prépositionnel réalisé en tête de construction. Il s'avère au contraire utile de distinguer entre plusieurs modèles distincts de l'antéposition. C'est ainsi que nous

¹ On ne traitera pas de la place des compléments dans les constructions verbales subordonnées.

² Comme on sait toutefois, il est fréquent que la distinction entre objet et ajout soit difficile à établir de façon certaine. Si bien qu'un certain flou dans l'analyse semble inévitable.

proposerons une analyse en trois types, sur la base de certaines observations d'ordre micro- et macro-syntaxique³.

La micro-syntaxe⁴ est un modèle de dépendance fondé sur les propriétés constructrices des catégories : appliquée à la syntaxe verbale, elle propose de déterminer quels sont les constituants régis par le verbe et de donner une analyse précise en valences verbales.

La macro-syntaxe constitue un niveau d'analyse différent, qui est fondé sur certaines propriétés syntactico-prosodiques spécifiques, et qui fait intervenir de façon cruciale certaines relations de linéarité : le modèle fait usage de quatre unités de macro-syntaxe : le *noyau*, qui constitue le foyer de modalité ; les positions de *préfixe* et de *postfixe*, qui accueillent des éléments extraposés respectivement à gauche et à droite du noyau ; et enfin la place de *suffixe*, qui ne sera pas évoquée ici⁵.

Le schéma maximal se résume ainsi à une séquence de quatre positions macro-syntaxiques ordonnées : [Préfixe - Noyau - Postfixe – Suffixe]

Avant d'aller plus avant dans la description, voici une illustration des trois types que nous distinguerons pour le français :

TYPE A : objets antéposés comme préfixes

L'objet antéposé occupe la position de préfixe (notée PRE), et est typiquement réalisé à l'oral par un contour intonatif continuatif ; le reste de la construction est affecté au noyau macro-syntaxique (NO) :

7. [à leur silence]_{PRE} [le promoteur a répondu par le silence]_{NO}
8. [de sa poche]_{PRE} [il sort une pince de jardinier]_{NO}
9. [de lui]_{PRE} [elle dit pudiquement : « C'est quelqu'un qui a les pieds sur terre »]_{NO}

TYPE B : objets antéposés comme noyaux

L'objet antéposé occupe la position de noyau, et est réalisé à l'oral par un contour descendant à valeur terminale ; le reste de la construction prend la valeur d'un postfixe (POST), produit sans aucun relief intonatif :

10. [à Marseille]_{NO} [il habitait]_{POST}
11. [au bord des larmes]_{NO} [elle est]_{POST}
12. [rien qu'à son père]_{NO} [il ressemble]_{POST}

³Les données orales utilisées dans cette étude proviennent de la base Corpaix et du Corpus de Référence du Français Parlé (équipe DELIC) ; les exemples écrits sont essentiellement issus du corpus CERF, élaboré par J. Véronis, que nous remercions.

⁴Le modèle de micro-syntaxe qui inspire cette étude est l'Approche Pronominale, qui fait du recours aux proformes la base du classement en fonctions syntaxiques. Cf. Blanche-Benveniste et al. (1984).

⁵Pour une présentation d'ensemble, cf. Blanche-Benveniste et al. (1990).

TYPE C : objets antéposés dans les structures « symétrisantes »

Ce type présente l'ordre OVS. Nous ferons l'hypothèse que l'ensemble de la construction tend à être réalisé comme dans un même noyau macro-syntaxique, sans aucun phénomène d'extraposition macro-syntaxique :

13. [dans une de ces maisons de paysans habitaient deux vieilles gens]_{NO}
14. [De son allure générale émanait cependant une certitude]_{NO}
15. [au premier rang de ces mesures figurent celles qui concernent le vieillissement cutané]_{NO}

Nous utilisons le qualificatif « symétrisant » pour insister sur la disposition linéaire particulière « en miroir » de ces structures, dans lesquelles S et O permutent par rapport à l'ordre canonique SVO, alors que le verbe demeure le centre topologique de la construction.

Voici à présent une description plus précise de chacun des trois types.

2. Description syntaxique des trois types d'antéposition :

2.1 Type A : Les objets antéposés comme préfixes

La préfixation de l'objet prépositionnel (OI) est essentiellement attesté pour les constructions ditransitives, c'est-à-dire celles qui régissent par ailleurs un objet non prépositionnel (OD) situé dans le noyau. Données sous forme pronominale, les structures les plus fréquentes sont :

préfixe	noyau
a) OI à lui / à cela	S V OD
b) OI de lui / de cela	
c) OI là	
d) OI de là	

Dans ce même type, on rencontre, mais bien plus rarement, des constructions sans Objets Directs :

préfixe	noyau
e) OI à lui / à cela	S V
f) OI de lui / de cela	

Pour ces six structures, voici un relevé des constructeurs verbaux les plus fréquents dans les corpus consultés :

a) [OI à lui / à cela] [S] [V] [OD] :

L'OI antéposé peut être préférentiellement « + personnel » (exemples en a.1) ou « non personnel » (exemples en a.2) :

a.1) à lui, il [avoue, confie, conseille, déclare, demande, dit, doit, donne, écrit, enseigne, inocule, offre, pique, préfère, présente, propose, réclame, répond, rétorque...] ceci

16. *Au juge des enfants de Grasse*, l'expert avait déclaré sur procès-verbal, le 21 décembre 1995, avoir reçu un appel d'un magistrat. [écrit, presse]
17. *A ceux qui pensent que la corrida est cruelle*, je dis non, ni plus ni moins que le spectacle des abattoirs. [écrit, presse]

a.2) à cela, il [adjoit, ajoute, associe, enlève, intègre, objecte, oppose, préfère, répond...] ceci / celui-ci

18. Pour un mois complet j'ai gagné 1599 F brut. *A cela* vous enlevez toutes les charges que paye chaque salarié. Il reste 1399 F net. [écrit, presse]
19. *Aux analogies*, on préfère les parallèles ou les comparaisons. [écrit, presse]
20. *A ces critiques*, le ministre des Affaires Etrangères répond que cette expulsion aurait dû être ordonnée beaucoup plus tôt [écrit, presse]

b) [OI de lui / de cela] [S] [V] [OD] :

de lui / de cela, il [dit, garde, pense, reste, retient, retire, sait, sort, tire...] ceci

21. *De lui*, elle dit pudiquement : « C'est quelqu'un qui a les pieds sur terre ». [écrit, presse]
22. *De la jeune fille*, à l'époque, il ne sait pas grand-chose. [écrit, presse]
23. *De mes voyages en Chine*, au Japon et en Corée, j'avais gardé une série de visages en tête. [écrit, litt.]

c) [OI là] [S] [V] [OD] :

là, il [dépose, dispose, met, plonge, trouve, verse...] ceci

24. *Dans les quelques magasins*, tous tenus par des asiatiques, on trouve des marchandises bas de gamme. [écrit, presse]

d) [OI de là] [S] [V] [OD] :

de là, il [voit, aperçoit, appelle...] celui-ci

25. *De la chambre*, à quelques centaines de mètres on voit les paravalanches qui ont protégé le hameau et évité le pire. [écrit, presse]

e) [OI à lui / à cela] [S] [V] :

26. *A cela*, ces messieurs dames n'avaient pas songé. [écrit, presse]

f) [OI de lui / de cela] [S] [V] :

27. *de cela* on aura tout le temps de reparler ce soir [Oral]

28. *de ce chahut monstre qui paralysa le territoire* De Gaulle ne se remit jamais [radio, texte lu]

Les constructions dépourvues d'OD (exemples e et f *supra*) occasionnent moins fréquemment la préfixation de l'OI que les constructions à deux objets.

En ce qui concerne les constructions verbales ditransitives, on observe une contrainte syntactico-sémantique sur la préfixation des objets indirects : les OI préfixables sont ceux qui sont construits par des verbes compatibles avec un Objet Direct de type « non personnel » (c'est-à-dire pronominalisable par « cela »). Tel était le cas de tous les verbes évoqués jusqu'à présent : *il avoue, répond, associe, préfère.... cela*.

Mais avec les verbes dont l'Objet Direct est uniquement « + personnel », la préfixation de l'OI paraît exclue. Nous pensons à des structures du type : *il le [mène, incite, oblige, encourage, forme, exhorte, rappelle, contraint, conduit, habitue] à cela / à faire cela*.

C'est ainsi que la construction :

29. on habitue les jeunes à avoir de l'ordre [écrit, presse]

semble inacceptable sous la forme :

30. ? [à avoir de l'ordre]_{PRE} [on habitue les jeunes]_{NO}

Et l'on vérifie que la préfixation de l'OI (ci-dessous en italiques) serait également fort difficile dans des exemples comme :

31. La fiscalité française incite les cadres à *quitter la France* [écrit, presse]
32. Le prix du pétrole rappelle les européens à *cette cinglante réalité*. [écrit, presse]

Au plan macro-syntaxique, ces OI préfixés présentent certaines caractéristiques :

- Ils paraissent largement incompatibles avec l'expression des modalités : d'une part ils ne peuvent pas être porteurs de marques de modalité négative ou restrictive, comme :

- *pas de la plus grande victoire de la guerre, il reste aujourd'hui quelques vestiges
?seulement de la jeune fille, il ne sait pas grand-chose.

D'autre part, l'élément préfixé ne peut pas constituer la portée sémantique d'une modalité située dans le noyau. Par exemple, on ne peut pas établir de liste contrastive du type :

- *A cette honorable institution, Guei ne réclame pas 100 millions de dollars, mais au ministère du budget.

- Ils peuvent assez aisément venir occuper la position de postfixe, c'est-à-dire passer d'une position d'extraposition gauche à une position d'extraposition droite, sans que cela ait la moindre conséquence structurelle sur la séquence affectée à la position de noyau.

- Le sujet du verbe recteur peut aussi bien être lexical que clitique : cette absence de contrainte sur la catégorie du sujet peut paraître banale mais les deux autres types

d'antéposition se comportent à cet égard de façon fort différente, comme nous le verrons.

- Comme l'écrit B. Combettes (2005, 31), les éléments placés en position initiale reçoivent « de manière privilégiée des éléments qui ont une portée large vers l'aval du texte, dépassant les limites de la phrase ou de la proposition ». La remarque est tout particulièrement pertinente quand il s'agit d'ajouts temporels ou locatifs à valeur cadrative. Avec des éléments régis nettement valenciels, ce caractère « couvrant » des compléments antéposés paraît moins largement attesté dans les corpus. Cela dit, on devrait considérer comme tout à fait acceptables des exemples du type :

33. A Marie, il a présenté ses excuses et il a promis de ne plus recommencer.

2.2 Type B : Les objets antéposés comme noyaux

Ce type présente une organisation macro-syntaxique très spécifique : l'OI antéposé constitue à lui seul l'élément noyau ; le reste de la construction est donné sous la forme d'un postfixe :

noyau	postfixe
OI	<i>Scrit. V (X)</i>

L'antéposition des OI comme noyau est associée à des énoncés généralement perçus comme typiques de l'oral conversationnel, même si elle est également attestée dans certains écrits. Il s'agit d'exemples comme :

34. *qu'à son père* il ressemble (oral)
 35. *seulement aux plus grands* on faisait chanter ça (oral)
 36. *et même dans la sécurité* tu as plus confiance (oral, cité par Blanche-Benveniste, 1996)
 37. *Au bord des larmes* elle est. (écrit, litt.)
 38. Si cela se pouvait, *même dans ses rêves* je voudrais être. (écrit, litt.)

Contrairement aux OI préfixés, on note que l'antéposition des objets comme noyaux concerne régulièrement des objets dont la réalisation paraît nettement obligatoire, comme dans les énoncés 34, 37 et 38 ci-dessus. On sait par ailleurs que ce type d'antéposition est également très courant avec certains OD des plus obligatoires⁶, par exemple :

39. *un verre de sangria par personne* ils donnaient (oral)

Ce fait indique qu'on ne peut établir aucune espèce de lien entre ce type d'antéposition et le caractère facultatif de l'objet.

Contrairement aux deux autres modes d'antéposition de l'OI étudiés dans cet article, il s'avère difficile de donner une typologie des constructions verbales qui se prêtent

⁶ Cf. Sabio (2006).

le mieux à l'antéposition sous forme de noyau macro-syntaxique : en d'autres termes, ce type d'antéposition paraît envisageable quelle que soit la fonction précise de l'objet, et la nature lexicale du constructeur verbal.

Au plan de la macro-syntaxe,

- Il apparaît de façon très nette que c'est l'objet antéposé qui est le plus fréquemment modalisé : voir dans les exemples 34 à 38 ci-dessus l'emploi de « que », « rien que », « même », « seulement ». De même, si une modalité négative se trouve réalisée, elle tendra à être affectée non pas au verbe constructeur mais au constituant objet lui-même :

40. [pas à Marseille]_{NO} [il habitait]_{POST}

est une structure largement plus mieux attestée que la version suivante, dont l'acceptabilité est sujette à discussion :

41. ? [à Marseille]_{NO} [il n'habitait pas]_{POST}

- Ce type d'antéposition est constamment associé dans nos données à la réalisation clitique du sujet ; on n'a trouvé aucun énoncé à sujet lexical, du type :

42. ? [à son père]_{NO} [cet enfant ressemble]_{POST}

- Enfin, l'antéposition des objets sous forme de noyau ne paraît associée à aucun caractère « couvrant », ce qui constitue une différence intéressante par rapport au type précédent : il est en effet difficile, à partir de « [à son père]_{NO} [il ressemble]_{POST} », d'envisager que l'objet initial puisse être régi par une série de plusieurs verbes constructeurs :

43. * [à son père]_{NO} [il ressemble, il parle beaucoup il et il fait confiance]_{POST}

2.3 Type C : Les objets antéposés dans les structures symétrisantes

L'antéposition de l'objet en structure symétrisante concerne essentiellement les constructions dans lesquelles ne figure aucun autre objet que celui qui occupe la position frontale (Fuchs, 2006). En outre, l'objet ainsi antéposé ne peut pas être un OD, comme le confirme N. Fournier (1997).

Nous relevons les types valenciels principaux suivants :

a) Verbes dotés d'un « trait de complexité »⁷ :

Les verbes dotés du trait de complexité ont la propriété de pouvoir être réalisés sans leur valence prépositionnelle à condition de s'adjoindre un sujet et une marque de réfléchi obligatoirement pluriels ; par exemple, le verbe « correspondre » réalise une valence prépositionnelle dans « ceci correspond à *cela* », mais en est dépourvu dès lors qu'il se dote du trait de complexité : « ils correspondent », « ils correspondent

⁷ Cf. Blanche-Benveniste et al. (1984).

l'un à l'autre », « ils se correspondent ». Parmi les OI antéposés de ces verbes, on trouve des syntagmes prépositionnels en « à » et en « de ».

a1) [OI à lui/ à cela] [V] [S] :

à ceci [appartient, correspond, fait place, répond, succède...] cela

- 44. *Aux attentats palestiniens* répondent les stratégies des autorités israéliennes. [écrit, presse]
- 45. *Aux groupes alternatifs* succèdent les représentants du mouvement. [écrit, presse]

Les constructions comportant un « se » sont largement représentées :

à ceci [s'ajoute, se joint, se lie, se mêle, se substitue, s'oppose...] cela

- 46. *à leur passion* se substitue rapidement une réflexion [oral, télé]
- 47. *A l'horreur du récit* s'ajoutent les commentaires, simples, des victimes. [écrit, presse]

a.2) [OI de lui/ de cela] [V] [S] :

de ceci [dépend, relève, résulte...] cela

- 48. *Des résultats obtenus* dépend la théorie qui décrira le mieux le passé, le présent et, bien sûr, l'avenir de l'Univers. [écrit, presse]
- 49. *De lui* résultait le succès de l'entreprise et donc de toute la ville. [écrit, litt]

b) constructions à « inversion locative » :

En second lieu, le type symétrisant se rencontre très fréquemment avec de nombreux verbes dénotant l'existence, l'apparition ou la disparition d'une entité (Cornish, 2001), le complément antéposé apportant en ce cas une valeur fortement locative, soit spatiale soit temporelle. Il s'agit des structures à « inversion locative », qui ont fait l'objet de nombreuses études approfondies⁸.

Il convient de préciser que la distinction entre les ajouts (éléments de simple rection) et les objets (qui relèvent pleinement de la valence du verbe recteur) est particulièrement difficile à attester en ce qui concerne les compléments locatifs et temporels, très fréquents dans cette structure. (cf. Borillo 1998 et 2006 pour un examen de ces difficultés). Nous avons fait le relevé sans nous préoccuper de cette distinction.

Les types valenciels suivants apparaissent largement représentés dans les corpus :

b.1) [OI de cela / de là] [V] [S] :

de ceci / de là [bondit, découle, émane, émerge, naît, parvient, provient, ressort, s'échappe, s'écoule, se dégage, s'élève, sort, vient...] ceci / celui-ci

- 50. *De derrière la roue de Rousseau, 26 ans*, a ainsi bondi Arnaud Tournant, 22 ans. [écrit, presse]

⁸ Nous renvoyons notamment aux travaux de A. Borillo, N. Fournier, C. Fuchs, K. Lahousse, J.-M. Marandin, Tasmowski, D. Willems.

51. *De son allure générale* émanait cependant une certitude. [écrit, litt]
52. *De cette transformation sans précédent d'un pouvoir politique et économique* émerge ce qui, faute de mieux en ce monde étrange où nous vivons, peut être appelé "capitalisme bureaucratique". [écrit, presse]

b.2) [OI là] [V] [S] :

là [figure, habite, se dresse, se reflète, se trouve...] ceci/celui-ci

53. Aux murs se trouvent des peintures de Francis Jourdain. [écrit, litt.]

b.3) [OI là / à ce moment-là] [V] [S] :

là / à ce moment-là [arrive, apparaît, commence, existe, figure, naît, siège, se tient, vit...] ceci / celui-ci

54. Au bout de cette cascade commençait une forêt. [écrit, litt.]
55. Dans un village vivaient deux paysans qui portaient le même nom. [écrit, litt.]
56. Au centre se tenait le massif palais de la lignée de Priam, dernier roi de Troie. [écrit, presse]

Comme l'ont relevé de nombreux auteurs, ces structures ont des propriétés syntaxiques et sémantiques remarquables qui touchent par exemple à la nature généralement non animée et non agentive du sujet, et au caractère faible, léger ou encore non-dynamique du verbe. Ces points ne seront pas évoqués ici. Nous nous bornerons à souligner que, au plan des positions syntaxiques, ce qui paraît caractériser ces constructions symétrisantes, c'est qu'elles induisent une sorte de « réduction » de la structure rectionnelle tout à fait caractéristique : en effet, ces constructions sont incompatibles avec la réalisation d'un objet en position post-verbale ; cela signifie par exemple qu'à partir d'une construction de type [X - S - V - O], on ne pourra ni former la séquence [X - V - S - O], ni la séquence [X - V - O - S] :

57. Sur cette table les élèves ont dessiné des graffiti / * Sur cette table ont dessiné les élèves des graffiti (ex. Fuchs & Fournier, 2003, 83)
58. Sur la droite la rivière longeait un sentier / * Sur la droite longeait un sentier la rivière (ex. Borillo, 2006)

Les séquences [X - V - S - A], avec un ajout en position post-verbale, sont en revanche attestées. Mais il semble que là encore, la postposition du sujet se fasse plutôt rare dès lors qu'un ajout lexical figure en fin de structure :

59. à huit heures commença la conférence
60. à huit heures la conférence commença dans le grand amphithéâtre devant un public attentif
61. ? à huit heures commença la conférence dans le grand amphithéâtre devant un public attentif

Comme l'écrivent Fuchs & Fournier (2003, 82) : « La tendance générale est la suivante : moins le verbe est entouré de participants (actants et circonstants), plus son antéposition – et donc la postposition du sujet- est attestée ; à l'inverse, plus le

verbe s'entoure de participants, plus il tend à être postposé – et plus S tend donc à être antéposé. »

Il semble donc qu'avec ce type de structure, la tendance soit d'avoir 3 constituants lexicaux seulement : [Objet V S] ou [Ajout V S]. La formulation symétrisante a donc pour effet d'induire une sorte de « réduction » de la rection verbale tout à fait singulière. Pour reprendre l'exemple de Fuchs et Fournier ci-dessus, un énoncé comme « les élèves ont dessiné des graffiti sur cette table » ne pourra revêtir la forme d'une structure symétrisante qu'à la condition que l'on « sacrifie » l'un des éléments de la rection de « dessiner », à savoir l'objet direct : « Sur cette table ont dessiné les élèves ».

Ces observations nous amènent à penser que les structures symétrisantes sont très spécifiques au plan de leur micro-syntaxe, qu'elles constituent des constructions *sui generis*, pour reprendre le terme de C. Fuchs (2006). Au plan macro-syntaxique, le constituant régi initial ne semble pas pouvoir être assimilé à un simple fait d'extraposition, comme cela serait le cas avec les antépositions de type « préfixe ». Plusieurs observations rendent difficile l'analyse comme préfixe :

- Contrairement à ce qui a été observé pour les compléments antéposés du type A, l'objet placé en position frontale n'est pas ici réalisable comme postfixe :

62. de ce gros souci va sortir une évolution / *va sortir une évolution [de ce gros souci]_{post}

- Dans ces structures, l'usage de la marque d'interrogation « est-ce que » après le rectionnel antéposé paraît assez peu naturel (en particulier pour les verbes dotés du trait de complexité), alors qu'il serait tout à fait recevable dans le cas des préfixes :

63. ?Aux attentats palestiniens est-ce que répondent les stratégies des autorités israéliennes ?
 64. ?A l'horreur du récit est-ce que s'ajoutent les commentaires, simples, des victimes ?
 65. ?De lui est-ce que résultait le succès de l'entreprise et donc de toute la ville ?

- De manière générale, il semble difficile de séparer le rectionnel initial du reste de la construction au moyen d'une séquence de préfixes de type énonciatif :

66. ? Au bout de cette cascade, tu vois, d'après ce que disait la légende, commençait une forêt.
 67. ? Aux attentats palestiniens, tu sais, selon les analystes, répondent les stratégies des autorités israéliennes.

L'impression est ici que l'insertion d'une séquence de constituants préfixés donne un effet trop prononcé de séparation entre le rectionnel en position frontale et le reste de la construction : cet « effet de frontière », tout à fait acceptable dans les organisations de type [Préfixe + Noyau], paraît gênant dans les structures symétrisantes.

- Enfin, la partie post-frontale des énoncés symétrisants se réalise difficilement à travers un dispositif tel que le clivage :

68. Aux attentats palestiniens répondent les stratégies des autorités israéliennes
→ ?aux attentats palestiniens, ce sont les stratégies des autorités israéliennes qui répondent
69. à leur passion se substitue rapidement une réflexion
→ ?? à leur passion c'est une réflexion qui se substitue rapidement
70. De son allure générale émanait cependant une certitude
→ ?? De son allure générale c'est une certitude qui émanait cependant
71. Dans un village vivaient deux paysans qui portaient le même nom.
→ ?? Dans un village, ce sont deux paysans qui portaient le même nom qui vivaient.

Dans notre perspective, les constructions de ce type sont nettement distinctes des types A et B dans la mesure où elles ne paraissent présenter aucun phénomène de segmentation ou d'extraposition macro-syntaxique : si on accepte de distinguer entre une topologie micro-syntaxique et une topologie macro-syntaxique, on se trouve pour ces structures dans le premier cas. Pour user d'une terminologie un peu impressionnante on aurait affaire ici à des structures « liées » ne présentant aucun fait de détachement.

3. Sur le caractère « détaché » des objets en position frontale :

Nous voudrions apporter deux mots de conclusion en essayant de situer la problématique de l'antéposition des compléments par rapport à la notion de « détachement ». A l'issue de cette étude, il n'apparaît pas justifié de désigner comme détaché tout objet au seul motif qu'il serait placé en position frontale. Tout d'abord, il est essentiel de rappeler qu'en termes proprement micro-syntaxiques, il serait tout simplement erroné de parler d'objets « détachés » pour les exemples donnés ci-dessus : en effet, si on se fonde sur la description de B. Combettes, les éléments détachés se caractérisent comme des « constituants peu intégrés, du point de vue syntaxique, à la structure de la phrase », ou encore comme des éléments « qui ne semblent pas être rattachés à d'autres unités par les phénomènes bien connus de dépendance et de rection » (1998, 3). Or tous les éléments antéposés pris ici en exemple relèvent bien de la rection du verbe constructeur, et les marques prépositionnelles qui introduisent chacun de ces objets sont un indice très clair de leur caractère totalement « intégré » à la construction.

Dans ces conditions, c'est d'après nous exclusivement au plan de la macro-syntaxe que la question du détachement peut être posée. Il y a un effet assez net de détachement entre l'objet antéposé et le reste de la construction pour le type A et le type B. En effet ces deux types ont pour effet d'isoler l'objet antéposé au sein d'une position macro-syntaxique spécifique : soit la position de préfixe, fortement

thématique (pour le type A), soit celle de noyau, fortement rhématique (pour le type B). Mais admettre l'existence d'un fait de détachement ne revient pas à dire que c'est dans les deux cas l'objet qui est détaché. Pour le type A, dans lequel l'objet antéposé occupe une position périphérique au plan de la macro-syntaxe, il semble qu'on puisse à bon droit considérer qu'on a affaire à un objet détaché. En revanche, pour le type B, l'objet occupe la position centrale de noyau : ce serait ici plutôt le reste de la construction (sujet, verbe et éventuellement d'autres éléments régis) qui serait à considérer comme « détaché » de l'objet antéposé. Enfin, le type C ne semble illustrer aucune espèce de détachement, l'antéposition de l'objet se résumant dans notre perspective à une question de topologie purement micro-syntaxique qui ne se traduit par aucune segmentation macro-syntaxique.

Références

- Blanche-Benveniste, C. *et al.* (1984): *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris, SELAF.
- Blanche-Benveniste, C. *et al.* (1990): *Le français parlé – Etudes grammaticales*, Paris, Editions du CNRS.
- Blanche-Benveniste, C. (1996): « Trois remarques sur l'ordre des mots dans la langue parlée », *Langue française*, 111, 109-117, Paris, Larousse.
- Borillo, A. (1998): *L'espace et son expression en français*. Gap/Paris, Ophrys.
- (2006): Fonction discursive de la structure d'inversion locative, *Linguisticae Investigationes*, 29, 1, 25-41.
- Combettes, B. (1998): *Les constructions détachées en français*. Gap/Paris, Ophrys, coll. L'essentiel.
- (2005): « Les constructions détachées comme cadres de discours ». *Langue Française*, 148, 31-44.
- Cornish, F. (2001): « L'inversion 'locative' en français, italien et anglais : propriétés syntaxiques, sémantiques et discursives », *Cahiers de Grammaire*, 26, 101-123.
- Fournier, N. (1997): « La place du sujet nominal dans les phrases à complément prépositionnel initial », in C. Fuchs (éd.), 97-132.
- Fuchs, C. (éd.) (1997): *La place du sujet en français contemporain*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

- Fuchs, C. (2006): « Locatif initial et position du sujet nominal : pour une approche topologique de la construction de l'énoncé », *Linguisticæ Investigationes*, 29 :1, 61-74.
- Fuchs, C. et Fournier, N. (2003): « Du rôle cadratif des compléments localisants initiaux selon la position du sujet nominal », *Travaux de Linguistique*, 47, 79-109.
- Lahousse, K. (2003): *The distribution of nominal postverbal subjects in French*, thèse, Université Paris 8 – Katholieke Universiteit Leuven.
- Marandin, J.-M. (2003): « Inversion du sujet et discours dans les langues romanes », in *Les langues romanes : problèmes de la phrase simple*, Godard D. (éd), CNRS Editions, Paris.
- Pohl, J. (1984): « Documents pour servir à l'étude des phrases du type *Les fleurs, j'aime*, *Romanistisches Jahrbuch* », Walter de Gruyter, Berlin / New York, Band 35.
- Prévost, S. (2001): *La postposition du sujet en français aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, CNRS Editions.
- Sabio, F. (1992): « Les compléments antéposés en français parlé : analyse de deux types syntaxiques et prosodiques », *Recherches sur le français parlé*, 11, 31-56.
- (1995): « Micro-syntaxe et macro-syntaxe : l'exemple des 'compléments antéposés' en français », *Recherches sur le français parlé*, 13, 111-155.
- (2006): « L'antéposition des compléments dans le français contemporain : l'exemple des objets directs », *Linguisticæ Investigationes*, 29 :1, 173-182, John Benjamins Publishing Compagny.
- Tasmowski, L. & Willems, D. (1987): « Les phrases à première position actancielle vide : 'Par la porte ouverte (il) entrainait une odeur de nuit et de fleurs' », *Travaux de linguistique*, 14/15, 177-191.
- Willems, D. (1989): « Générativité, spécificité et constructions verbales : les structures à sujet inversé », *Equivalence*, 17-18, 175-181.
- (1993): « L'impact de l'ordre des mots sur la prédication. La relation sujet-prédicat », *Travaux de Linguistique*, 26, 89-101.